Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels

Parent/adolescent relationships: A brief overview of current research

Michel Claes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2137>

DOI : 10.4000/osp.2137

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2004

Pagination : 205-226

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Michel Claes, « Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33/2 | 2004, mis en ligne le 15 décembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2137> ; DOI : 10.4000/osp.2137

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels

Parent/adolescent relationships: A brief overview of current research

Michel Claes

Introduction : perspectives théoriques et méthodologiques et principaux thèmes abordés

- ¹ Les questions et les problèmes reliés aux relations familiales et à l'éducation des enfants au sein des familles donnent lieu globalement à deux types de discours clairement repérables. Les propos des cliniciens sont de loin les plus ostensibles. Depuis quelques années en effet, certains cliniciens sont devenus de véritables stars qui monopolisent les plateaux de télévision et publient des ouvrages qui font la une des magazines. Ces ouvrages proposent des analyses, des conseils et des prescriptions qui s'alimentent à la pratique psychologique ou pédiatrique quotidienne, en faisant appel, le plus souvent, à des histoires de cas pour faire la démonstration des propos. Les fondements théoriques sont souvent identiques car la plupart des cliniciens appuient leurs perspectives et leurs conseils sur la théorie psychanalytique. Pourtant, ce qui frappe à notre avis, c'est la divergence des prises de position des cliniciens sur les bienfaits ou les méfaits de certaines pratiques familiales comme l'usage de l'autorité, la place des punitions, les rôles paternels et maternels¹.
- ² Il y a par ailleurs les propos des chercheurs qui se donnent pour tâche d'examiner les relations familiales ou l'exercice des fonctions parentales au moyen d'études systématiques, répondant aux exigences scientifiques. Il existe de multiples équipes de chercheurs qui se préoccupent de ces questions dans le monde, mais leur visibilité est moindre que celle des cliniciens car ils choisissent des vitrines plus discrètes pour présenter leurs travaux, comme les revues et les colloques scientifiques. On trouve ici,

comme en toute matière, des oppositions, des écoles de pensée diverses et de vives controverses. Mais cette communauté de chercheurs partage des normes conjointes, en faisant appel à des méthodologies reconnues, et un corpus théorique commun. Leurs travaux font l'objet d'évaluation par leurs pairs avant d'être publiés. Les résultats de ces travaux s'appuient sur des démarches empiriques identifiables sur le plan du recueil des informations et du traitement des questions de recherche qui alimentent leurs travaux. C'est ce second courant qui guide les travaux rapportés dans cet article.

- 3 Le nombre d'études empiriques consacrées aux relations entre parents et adolescents a connu une importante progression au cours des dernières décennies, au point d'occuper aujourd'hui une place centrale dans les travaux portant sur la famille (Noack, Kerr & Olah, 1999). On peut identifier deux directions principales dans ces travaux. Un premier groupe cherche à savoir comment se structurent les relations parents-adolescents à l'adolescence. Existe-t-il un modèle qui puisse caractériser l'évolution des relations avec les parents entre 11 et 18 ans ? La qualité de l'attachement, l'accès progressif à l'autonomie, la distribution du pouvoir et des responsabilités et l'évolution des conflits constituent autant de questions actives de recherche dans ce domaine. Le second groupe de travaux examine l'impact des relations entretenues avec les parents sur le développement des adolescents. Le mobile principal qui guide la recherche ici est d'ordre prédictif puisqu'on cherche à saisir le rôle des facteurs parentaux sur le développement et la santé mentale des jeunes, plus particulièrement sur l'émergence de symptômes intériorisés comme l'anxiété ou la dépression et l'engagement dans des comportements déviants : délinquance, consommation de drogue. C'est dans ce second domaine que les travaux sont les plus nombreux et cela n'est guère surprenant puisqu'ils tentent de répondre à une série de questions cruciales. Les parents peuvent-ils agir sur le développement des enfants et des adolescents ? Quels aspects de la fonction parentale affectent le plus le développement : l'expression d'affection, l'encadrement ou l'exercice de l'autorité ? Certaines façons d'exercer les rôles parentaux sont-elles plus adéquates que d'autres ? Dans quelle mesure la famille peut-elle agir sur les facteurs extra-familiaux, notamment le choix et la fréquentation des amis ?
- 4 Quatre thèmes seront abordés successivement dans cet article : l'attachement qui lie parents et adolescents, l'encadrement parental, les styles parentaux et les conflits, en examinant chaque fois l'évolution de ces dimensions au cours de l'adolescence et leur incidence sur l'adaptation psychosociale des individus en croissance. L'article se clôture en examinant l'évolution des liens entre 11 et 20 ans, le rôle du sexe et l'influence de la culture.
- 5 Cet article se donne pour tâche d'établir un « état des lieux » et de dégager les principaux thèmes et lignes de réflexion qui ressortent des travaux empiriques récents sur les relations parents/adolescents. Chacun des thèmes abordés soulève une multitude de questions et des débats souvent très vifs sur le plan théorique et méthodologique animent la réflexion scientifique actuelle sur chacune de ces questions. Il n'est pas possible d'aborder tous ces débats dans le cadre de cet article, certaines de ces questions seront rapidement abordées, d'autres à peine esquissées ou laissées dans l'ombre. L'objectif est d'établir un bilan de l'état actuel des travaux, afin d'informer et d'ouvrir éventuellement des pistes de réflexion ou de recherche, ce qui imposera d'approfondir la quête d'information et la démarche critique.
- 6 Quel est le meilleur informateur : l'adolescent ou le parent ?

- 7 Avant d'entreprendre le relevé des travaux sur les relations entre parents et adolescents, il faut poser une question à caractère méthodologique : quel est le meilleur informateur lorsqu'on veut savoir ce qui se passe dans une famille ? Faut-il interroger l'adolescent ou les parents ? La plupart des travaux qui interrogent à la fois les parents et les adolescents observent des écarts relativement importants entre leurs perceptions respectives (Hartos & Power, 2000). Ces écarts ont cependant quelque chose de systématique : les parents ont tendance à valoriser leurs fonctions positives de soutien, d'affection et de communication et prétendent, par exemple, qu'ils parlent à leurs adolescents et se préoccupent de leur bien-être, alors que les adolescents se montrent sensiblement plus critiques sur ces questions (Hartos & Power, 2000 ; Noller & Callan, 1991). Les adolescents s'attachent aux aspects plus problématiques des relations, ils identifient plus de conflits que les parents et les amplifient. Chacun est sans doute responsable d'une partie de cette distorsion. Les parents investissent profondément leur rôle et estiment généralement qu'ils offrent suffisamment d'affection, mais tel n'est pas l'avis des jeunes qui revendiquent plus d'attention et de compréhension. Engagés dans une démarche de prise d'autonomie, les adolescents ont tendance à dénoncer les obstacles et les refus parentaux, alors que les parents déclarent exercer convenablement leur rôle, en fixant des règles et en imposant des limites (Cloutier & Groleau, 1987).
- 8 Certains travaux laissent toutefois entendre que les adolescents seraient les meilleurs informateurs de la réalité familiale. Les parents s'impliquent intensément dans leur rôle, ils ont tendance à surévaluer les fonctions positives de leurs actions et à minimiser les problèmes, voire les nier. Quelques travaux faisant appel à des observateurs extérieurs à la famille indiquent que le tableau dressé par les adolescents est plus fidèle à la réalité familiale que celui des parents (Claes, Lacourse & Bouchard, 1998 ; Noller, 1994).

Les deux dimensions de la fonction parentale : l'attachement et le contrôle

- 9 Les travaux d'analyse des pratiques parentales pendant l'enfance et l'adolescence ont constamment dégagé les deux mêmes dimensions de base : l'affection et le contrôle (Baumrind, 1975 ; Maccoby & Martin, 1983 ; Schaeffer, 1965 ; Sears, Maccoby & Levin, 1957). En paraphrasant, on peut affirmer qu'être parent c'est exercer deux fonctions essentielles : aimer son enfant, lui exprimer son affection, se porter à son secours en cas de détresse ou de difficulté, c'est aussi convenir des règles de conduite, fixer des limites qu'on ne franchira pas et sanctionner les écarts éventuels.
- 10 La première dimension concerne la qualité des relations qui relient parents et adolescents et fait appel à la présence de liens d'affection, à la capacité de saisir les demandes et les besoins de l'enfant et d'y répondre adéquatement. Les auteurs approchent cette réalité en utilisant des concepts voisins : il est question d'attachement, de proximité, de soutien, d'acceptation ou de chaleur, qu'ils opposent à des notions telles que négligence parentale, hostilité et rejet. La seconde dimension concerne le contrôle parental et fait appel au rôle actif qu'exercent les parents auprès de leurs enfants, en vue de promouvoir le respect des règles et des conventions sociales et assurer ainsi l'insertion sociale et la réussite de leurs enfants.

L'attachement à l'adolescence

- 11 L'attachement plus que tout autre dimension définit et caractérise les liens qui unissent parents et enfants. Ces liens se tissent très tôt, dès la naissance de l'enfant, ils vont se maintenir tout au long de l'existence. Même si la théorie de l'attachement concerne essentiellement la construction des liens qui relient le bébé à ses parents, Bowlby (1979) considère que le système d'attachement joue un rôle central tout au long du cycle de la vie car les interactions familiales précoces vont donner lieu à la construction de ce qu'il appelle un « modèle intériorisé opérant »², réalité cognitive et émotionnelle qui va progressivement structurer l'univers relationnel de l'individu.
- 12 Ainsworth a développé une typologie simple à partir d'une expérimentation classique appelée « *situation étrange* » : après avoir réuni un bébé et sa mère dans une pièce, on propose diverses séquences de séparation et de réunion et le contact avec une personne étrangère. Cette situation expérimentale a permis de dégager une forme d'attachement confiant et trois formes plus problématiques : l'attachement évitant, l'attachement anxieux-ambivalent et l'attachement désorganisé.
- 13 L'adolescence constitue un moment crucial dans l'évolution des liens d'attachement au cours de l'existence humaine (Ainsworth, 1989) puisqu'il s'agit, à cette période, de se décentrer du cercle familial qui jusque-là constituait le principal univers relationnel, pour se centrer sur les relations avec les pairs. C'est le temps des amitiés intenses avec ce que cela implique en termes de proximité, d'intimité et de réciprocité et, éventuellement, d'expérience d'isolement et d'exclusion. Trouver une place dans le groupe des amis, se faire accepter, éviter le rejet constituent des enjeux cruciaux à cette période de la vie. L'adolescence, c'est également le temps des premiers émois amoureux et de l'engagement progressif dans des relations intimes avec un ou une partenaire, avec ce que cela entraîne comme émotions résolument nouvelles comme l'exaltation de la passion et le partage de l'intimité, mais également la découverte de sentiments qui peuvent être destructeurs : constater que l'attraction n'est pas partagée, faire face au refus, à la rupture et connaître les premières peines d'amour (Connolly & Goldberg, 1999).
- 14 Le système d'attachement amène l'individu à rechercher la proximité de personnes de confiance qui vont l'assister lors de situations de détresse. Ce système a été clairement observé lors de la petite enfance et au cours de l'enfance, mais qu'en est-il à l'adolescence ? Peu d'études ont examiné la persistance des modèles d'attachement de la petite enfance à l'adolescence et les résultats sont controversés : certaines ont constaté une correspondance entre les modèles d'attachement de la petite enfance à l'adolescence, d'autres non (Zimmerman, 2000). Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette absence de concordance, notamment des événements de vie critiques, comme le divorce des parents par exemple, qui ont pu modifier fondamentalement le patron d'attachement construit durant la petite enfance. Mais on est en droit de penser que les changements cognitifs et relationnels de l'adolescence sont responsables de cette modification. C'est ce que prétend Zimmerman (2000) qui rapporte les résultats d'une analyse longitudinale réalisée en Allemagne et qui a évalué les modes d'attachement à quatre périodes : durant la petite enfance, à 6 ans, à 10 ans et à 16 ans. On constate une relative continuité des comportements d'attachement durant l'enfance : les enfants recherchent la proximité des parents en cas de détresse et ce système comportemental se maintient jusqu'à 10 ans. À

16 ans toutefois, face à une détresse émotionnelle, ces personnes se retournent vers d'autres figures d'attachement : l'ami intime ou le partenaire amoureux.

- 15 Au cours de l'enfance, les manifestations de l'attachement sont principalement de nature comportementale et cela se traduit par une recherche de contacts physiques avec les parents, alors qu'à l'adolescence, ces manifestations prennent davantage une tournure cognitive : l'individu développe des représentations et des croyances concernant la disponibilité émotionnelle que peut lui offrir un parent ou toute autre figure d'attachement et les réactions anticipées lors d'une demande d'aide (Zimmerman, 2000). Le sentiment de sécurité s'appuie sur la confiance en l'accessibilité, la disponibilité et la sensibilité des figures d'attachement ; et à l'inverse, les doutes et les craintes de non-disponibilité des figures d'attachement, instaurent un sentiment d'insécurité, particulièrement en situation de détresse (Armsden & Greenberg, 1987).
- 16 L'affirmation de Bowlby (1979) selon laquelle les modèles intériorisés opérants servent de base à l'établissement des relations interpersonnelles subséquentes n'a reçu que de faibles appuis car, malgré la stabilité relative du modèle d'attachement à l'intérieur de certaines relations, le style d'attachement diffère selon les relations, relations avec les parents, relations amoureuses ou amitiés.

L'évaluation de l'attachement à l'adolescence

- 17 À l'adolescence, le système d'attachement ne peut pas être évalué par des procédures de séparation et de réunion entre la mère et son bébé, comme cela se fait au cours de la petite enfance. D'autres techniques ont été mises au point notamment des entretiens et des questionnaires.
- 18 L'entretien d'attachement à l'âge adulte développée par George, Kaplan et Main (1985) a été adapté auprès des adolescents (Main, 1991). On demande de décrire les relations avec chacun des parents et d'illustrer ces relations à partir d'événements spécifiques. L'entretien s'attache particulièrement à remémorer les événements difficiles sur le plan émotionnel tels que blessures, maladie, accidents, séparation et pertes, pour voir comment les parents ont réagi lors de ces événements. D'autres questions portent sur l'influence des expériences vécues avec les parents sur la perception de soi. L'évaluation porte sur la capacité de se souvenir, le caractère globalement positif ou négatif des expériences rapportées et la façon dont les souvenirs négatifs sont intégrés de façon cohérente dans l'ensemble des relations avec les parents. Cette entrevue permet de classer les adolescents en fonction de trois modèles d'attachement : attachement autonome, attachement esquivant et attachement préoccupé.
- 19 L'adolescent qui présente une forme d'attachement autonome est à l'aise lors du récit qui évoque les relations vécues avec chacun des parents ; il décrit ses expériences antérieures négatives autant que positives de façon cohérente, aborde les expériences passées et la réalité présente de façon objective et explore les pensées et les émotions avec aisance et sécurité émotionnelle. L'adolescent qui présente une forme d'attachement esquivant tend à minimiser l'importance des relations entretenues avec ses parents dans son développement ou son fonctionnement actuel ; il cherche à nier ses besoins affectifs passés et actuels, en bloquant l'accès aux expériences négatives ou en diminuant l'importance de ces expériences. L'adolescent exprimant une forme d'attachement préoccupé est tourmenté par les expériences passées et se révèle incapable de les décrire de façon cohérente ; son discours est caractérisé par des manifestations de colère, de la

confusion cognitive et émotionnelle ou par la passivité. Armsden et Greenberg (1987) ont construit un questionnaire mesurant le degré d'attachement à la mère et au père en examinant trois facteurs : la confiance, la communication et l'aliénation. La confiance est approchée au moyen d'items tels que : *« je peux parler de mes problèmes à ma mère, à mon père ; je peux compter sur mon père, ma mère, lorsque j'ai besoin de confier ce que j'ai sur le cœur »*. La communication est évaluée par les questions suivantes : *« si ma mère, mon père sait que quelque chose m'ennuie, il (elle) me demande d'en parler ; mon père, ma mère écoute ce que j'ai à lui dire »*. L'aliénation est évaluée par des questions relatives à l'incompréhension, la distance affective et le sentiment de rupture : *« je me sens seul(e), à part, quand je suis avec ma mère, mon père ; mon père, ma mère ne comprend pas ce que je vis actuellement »*. Ce questionnaire a été traduit en langue française et possède de bonnes qualités métrologiques (Larose & Boivin, 1991).

- 20 Chacune de ces mesures possède des qualités de validité et de fidélité exigées de tout instrument psychologique, mais aucune n'est exempte de problème. L'entrevue d'attachement se révèle compliquée à appliquer et à évaluer et implique une formation spécifique. Comme le souligne Zimmerman (2000), cette entrevue ne mesure pas la qualité actuelle de l'attachement, mais le mode d'attachement établi avec les parents durant l'enfance. Comme tout questionnaire, celui d'Armsden et Greenberg (1987) est sujet à l'idéalisation et à la désirabilité sociale.

L'attachement parental et l'adaptation à l'adolescence

- 21 Malgré l'évolution de la famille contemporaine et quelle que soit sa composition, biparentale, monoparentale ou recomposée, la famille continue d'avoir une influence considérable sur le développement des adolescents et la qualité des relations parentales reste le plus puissant prédicteur de la santé mentale durant et au terme de l'adolescence (Steinberg, 1990). On possède aujourd'hui une multitude de recherches qui ont établi des liens très clairs entre la qualité des liens familiaux et le développement des individus.
- 22 Au terme d'un relevé de la littérature, Rice (1990) avait déjà pu observer que la qualité de l'attachement parental à l'adolescence était reliée à divers indices de bien-être psychologique et d'adaptation personnelle à l'âge adulte. D'autres études ont pu démontrer que l'attachement confiant était associé à une série d'indicateurs comme la compétence sociale et les capacités d'adaptation face aux événements stressants (Allen *et al.*, 1998). L'attachement parental agit comme un puissant facteur de protection contre la maladie mentale et l'engagement dans des comportements déviants comme la délinquance. Les adolescents qui bénéficient d'un niveau élevé d'attachement de la part de leurs parents présentent moins souvent des signes de détresse psychologique tels qu'anxiété ou dépression et s'engagent moins souvent dans des actions délinquantes (Kobak & Sreery, 1988). Van Ijzendoorn (1997) considère que les formes d'attachement problématiques qui se sont construites durant la petite enfance éveillent la mésestente sinon l'hostilité dans les rapports familiaux, au point de perturber l'exercice de la supervision parentale et brouiller l'intériorisation des normes de conduite, ce qui va progressivement mener à la perte des repères moraux et favoriser l'engagement dans les conduites socialement déviantes à l'adolescence. Les études menées auprès d'adolescents présentant des troubles psychologiques indiquent un très haut pourcentage de sujets présentant des formes d'attachement anxieux (Van Ijzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 1996). Rosenstein et Horowitz (1996) ont évalué le type d'attachement auprès de 60 adolescents hospitalisés pour troubles psychiatriques, pour ne trouver qu'un

seul sujet présentant une forme d'attachement confiant. Ces auteurs ont également examiné les modes d'attachement des mères de ces adolescents, ils constatent un haut niveau de concordance mères/adolescents et émettent l'hypothèse que le développement de troubles psychopathologiques résulterait partiellement des expériences relationnelles vécues avec la mère.

- 23 S'il est convenu que les rapports entre parents et adolescents doivent évoluer entre 12 et 18 ans dans le sens d'une prise croissante d'autonomie, il est tout aussi clair que le détachement émotionnel à l'égard des parents n'est guère souhaitable. L'accès à l'autonomie à l'adolescence se réalise adéquatement dans un cadre de soutien et d'acceptation. L'affirmation de l'individualité et le maintien des liens d'attachement avec les parents sont intimement liés (Cooper, Grootevant & Condon, 1983). La rupture des liens affectifs avec les parents à l'adolescence entraîne des sentiments d'insécurité et de détresse. L'absence de liens significatifs, la négligence parentale ou la présence de conflits majeurs se retrouvent pratiquement toujours au cœur des problèmes les plus sévères qui guettent les jeunes : délinquance, tentatives de suicide, toxicomanie.

L'encadrement parental

- 24 Aimer ses enfants, leur exprimer de l'affection, les prendre en charge et leur offrir du soutien, tout cela définit très clairement la dimension primordiale de la fonction parentale, celle de l'attachement. Être parent impose l'exercice d'une autre dimension centrale : l'encadrement. Ce terme fait référence aux demandes parentales et traduit le rôle actif que prennent les parents auprès de leurs enfants en vue de promouvoir le respect des règles et des conventions sociales. Il est question ici de convenir des règles et des normes familiales, superviser les comportements, fixer des limites et mettre en place des sanctions, lorsque ces limites seront franchies.
- 25 La théorie de l'attachement soulève de multiples questions d'ordre théorique et méthodologique, mais une série de faits relie la qualité de l'attachement parental et le développement d'habiletés adaptatives chez les enfants, les adolescents et à l'âge adulte, le lien est fort et il est linéaire. Il n'en va pas de même pour le contrôle parental. Le rôle du contrôle parental sur le développement de conduites adaptatives est plus controversé, sans doute parce qu'il s'agit d'une réalité plus complexe. Cette complexité apparaît notamment dans les construits théoriques. Ainsi, Rollins et Thomas (1979) différencient contrôle coercitif et contrôle inductif : la première forme impose des règles de façon autoritaire et ne tolère aucun écart ; la seconde forme laisse place à la participation et les règles visent à promouvoir le développement de capacités adaptatives chez l'enfant et l'adolescent. Barber (1996) différencie ce qu'il appelle le contrôle psychologique et le contrôle comportemental. La première forme traduit une présence parentale intrusive qui ne respecte pas la vie privée de l'adolescent, lui dicte les conduites à suivre et lui impose des modes de pensée ; le contrôle comportemental est d'un autre ordre, il vise à encadrer la vie familiale et scolaire des adolescents, en fixant des règles et des limites qui ne pourront être franchies. Les effets de ces formes de contrôle sont contraires : le contrôle psychologique limite les capacités de développement et réduit l'accès à l'autonomie et à la maturité alors que le contrôle comportemental propose des guides et des balises qui agissent comme protection contre la déviance.
- 26 Le lien entre le contrôle parental et l'adaptation apparaît curvilinéaire : l'excès autant que l'absence de contrôle se révèlent pénalisants. L'excès de contrôle ou l'exercice d'une

discipline coercitive entraînent des effets négatifs : comportements sociaux agressifs, retrait social, inhibition, faible estime de soi (Dishion, 1990 ; Patterson, 1982). Par ailleurs, de nombreuses études indiquent clairement que l'absence de supervision parentale a un effet pénalisant sur le niveau des performances scolaires (Dornbush & Wood, 1989), la délinquance (Leblanc et Tremblay, 1988) et la consommation de drogue (Loeber & Dishion, 1984).

La mesure du contrôle parental

- 27 De nombreux travaux abordent la question du contrôle en termes de « supervision parentale », ce qui renvoie à la quantité et à la justesse de l'information que les parents détiennent sur ce qui se passe dans la vie quotidienne des adolescents, particulièrement en dehors de la sphère familiale, à l'école ou avec les amis (Dishion & Mc Mahon, 1998). Les questions posées en vue d'évaluer la supervision sont de l'ordre suivant : « *lorsque je suis en dehors de la maison, mes parents savent avec qui je suis ; ou quand je sors le soir, mes parents savent où je me trouve* ». Kerr, Stattin et Trost (1999) ont entrepris une étude critique de ce concept en démontrant de façon convaincante que plutôt que d'évaluer la supervision parentale, cette approche est une mesure de la confiance qui règne entre parents et adolescents, car si les parents sont informés de ce que fait l'adolescent en dehors du foyer, c'est que ce dernier les informe et les tient au courant, lors des échanges et des conversations. Pour ces auteurs, plutôt que de considérer ce que les parents savent des comportements extérieurs à la famille, l'évaluation du contrôle parental doit examiner des notions comme la présence de règles familiales, les limites et les interdictions et la nécessité d'obtenir les autorisations préalables pour les sorties et les heures de rentrée.

L'application des sanctions

- 28 L'exercice du contrôle parental fait appel à une dernière notion qui consiste à administrer les sanctions et les punitions, lorsque les limites sont dépassées ou que les règles ne sont pas respectées. Les travaux réalisés sur l'exercice de la discipline indiquent que les parents utilisent un large répertoire de stratégies disciplinaires en cas de transgression des règles : réactions permissives, inductives, punitives et coercitives (Smetana, 1988 ; Papps *et al.*, 1995). Les formes permissives traduisent l'absence de réaction parentale ; les conduites parentales inductives favorisent la participation de l'adolescent à la recherche de solution par l'échange et la négociation ; les réactions punitives impliquent une pénalité comme le retrait de privilèges ou l'imposition de travaux supplémentaires ; les pratiques coercitives font appel aux punitions corporelles, aux insultes et aux menaces.
- 29 Les études peu nombreuses entreprises pour évaluer les effets de ces modes de sanction indiquent le caractère dévastateur des interventions coercitives qui adoptent des punitions corporelles, particulièrement auprès des adolescents plus âgés : sentiment de rejet et d'hostilité (Dishion *et al.*, 1991). La permissivité parentale et l'incapacité d'établir des limites par exemple face à l'agressivité entraîne la présence de comportements déviants (Lamborn *et al.*, 1991). Le choix des interventions dites inductives est le plus porteur en termes de maturité, puisque la présence d'un problème est l'occasion d'une prise de conscience et, éventuellement, d'une tentative de résolution commune du problème.

Les styles parentaux

- 30 La littérature psychologique a développé plusieurs façons de concevoir les comportements des parents à l'égard de leurs enfants mais l'approche la plus complète, ayant donné lieu aux travaux les plus élaborés, a été développée par Baumrind (1978) qui a construit une typologie des styles parentaux autour de deux dimensions : les réponses parentales (*responsiveness*) et les demandes parentales (*demandingness*). La notion de « *responsiveness* » fait appel à l'écoute et à la capacité de capter les besoins de l'enfant mais également à l'aptitude d'y répondre adéquatement³ ; le concept de « *demandingness* » recouvre les notions d'attentes et d'aspirations parentales, mais également les consignes et les exigences. Ces deux dimensions sont considérées comme relativement indépendantes l'une de l'autre ; on peut concevoir par exemple qu'une mère soit très exigeante mais peu à l'écoute des besoins de l'enfant ou qu'en revanche, elle soit très affectueuse et chaleureuse mais peu tolérante. Baumrind (1978) a créé quatre modèles généraux parentaux à partir de ces deux dimensions.
- 31 Le style « exigeant/chaleureux »⁴ définit les parents qui ont des demandes élevées mais qui répondent aux besoins des adolescents ; ils sont chaleureux mais fermes. Ils ont des projets à l'égard des enfants, posent des exigences réalistes, valorisent la responsabilité et la prise en charge, mais assument la responsabilité ultime des décisions. Ces parents font également preuve de proximité affective et s'engagent souvent dans des discussions, afin de faire comprendre à l'enfant ou à l'adolescent la raison de leurs décisions.
- 32 Le style autoritaire décrit les parents qui préconisent l'obéissance et le respect des règles familiales, mais accordent peu de place aux considérations affectives. Ils considèrent que les enfants et les adolescents doivent se plier aux règles et adoptent des mesures disciplinaires en cas de transgression des règles. Les échanges verbaux sont rares car ces parents considèrent que l'enfant doit se conformer aux exigences parentales sans les discuter.
- 33 Le style permissif ou indulgent caractérise les parents tolérants qui valorisent les dimensions émotionnelles de proximité et d'accord. La discipline est exercée de façon minimale et ils accordent à leurs enfants une grande liberté pour agir selon leur désir. Ils considèrent que le contrôle limite le développement et perçoivent essentiellement leur rôle en termes de présence affective à laquelle l'enfant peut faire appel selon ses propres demandes.
- 34 Le style indifférent ou négligent se caractérise par l'absence de chacune des deux dimensions : les demandes et les réponses. Il s'agit de parents qui, pour des raisons diverses, ont abdiqué leurs fonctions parentales ; ils sont peu concernés par ce qui se passe dans la vie de leurs enfants et ne posent guère d'exigences.
- 35 Plusieurs études ont pu établir des relations entre les styles parentaux et diverses caractéristiques personnelles et sociales des adolescents. (Steinberg *et al.*, 1991). On a pu constater la remarquable efficacité du style « exigeant/chaleureux ». Les adolescents qui vivent dans un tel environnement familial développent des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées et une meilleure confiance en leurs capacités personnelles. Les adolescents qui ont grandi dans des milieux familiaux autoritaires sont plus passifs, plus dépendants, moins affirmés, et moins adaptés socialement. Le groupe des adolescents de parents permissifs se déclarent les plus satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec leurs parents, ils font preuve de meilleures habiletés sociales avec les

pairs et les adultes, mais ils sont plus sensibles à l'influence des amis et commettent plus d'actes déviants comme manquer des cours et consommer des drogues douces. Le modèle négligent se révèle le plus pénalisant pour le développement : la négligence parentale a été associée à des problèmes intériorisés comme la dépression et les idéations suicidaires (Tousignant *et al.*, 1988) et à des problèmes extériorisés comme l'engagement dans la délinquance et les conduites antisociales.

Les conflits

- 36 Les conflits constituent des situations de confrontation impliquant l'usage de mots négatifs et blessants ou des menaces et entraînant des impacts émotionnels négatifs : frustration, colère, humiliation. La notion de conflit implique théoriquement une opposition mutuelle, mais dans le cas des relations entre parents et adolescents, les conflits sont souvent unilatéraux car les adolescents les subissent sans exprimer ouvertement leur désaccord (Collins & Laursen, 1992). Les rapports parents/adolescents sont dominés par des principes de hiérarchie et l'exercice de l'autorité parentale est tacitement accepté. Ceci peut-être illustré par les commentaires d'une adolescente de 15 ans : « *ma mère se fâche et monte vite sur ses grands chevaux ; et toi comment réagis-tu ?* » ; « *Moi je me tais et j'attends que l'orage passe* ».
- 37 La présence de conflits entre parents et adolescents est inéluctable et ceci pour plusieurs raisons qui se conjuguent. La recherche constante d'autonomie qui constitue une réalité centrale de l'adolescence, entraîne d'inévitables écarts entre parents et adolescents sur la conception des droits, des autorisations ou de l'âge des permissions. Le partage du pouvoir n'est pas égal et, comme le montrent Cloutier et Groleau (1987), les malentendus sont nombreux : les parents estiment qu'ils accordent de nombreux privilèges et que les décisions se prennent sur la base d'échanges mutuels, alors que les adolescents revendiquent plus de droits et plus de place dans les prises de décision. Le fait que les relations parents/adolescents se situent dans un cadre vertical d'obligations et d'impositions augmente les risques de conflits et réduit les modes de résolution équitables. D'ailleurs le mode de résolution des conflits qui domine entre parents et adolescents est celui du retrait ; le plus souvent l'adolescent abdique et laisse le parent occuper le champ des reproches et des récriminations. Les modes de résolution de conflits fondés sur la discussion, l'échange de point de vue ou le compromis sont rares (Smetana, 1989 ; Youniss & Smollar, 1985).
- 38 À la différence des enfants, les adolescents disposent désormais de capacités cognitives nouvelles qui vont leur permettre de mettre en cause les décisions parentales et d'argumenter et, comme le démontre Smetana (1989), parents et adolescents ne font pas appel au même registre d'arguments. Lors des discussions, les parents font souvent appel à des règles conventionnelles, de leur côté, les adolescents adoptent ce que Smetana appelle une juridiction personnelle. Les parents sont motivés par un souci de socialisation et de conformité sociale, ils connaissent les règles de la vie en société et veulent que leurs enfants intègrent ces règles, car cela conditionne, à leurs yeux, le succès et l'adaptation sociale. Les adolescents opposent à ces propos qu'ils jugent conformistes, un discours d'affirmation personnelle qui soutient leur recherche d'individuation. Smetana illustre ce phénomène en faisant appel à une réalité familière aux parents d'adolescents : le rangement de la chambre. « *Range ta chambre*, dit la mère, *dans cette maison chacun range sa chambre* » : discours de conformité parentale. Réponse de l'adolescent : « *Ce que les autres*

font, c'est leur affaire, moi je suis bien dans ma chambre et ce que tu appelles le désordre me convient parfaitement » : discours d'affirmation personnelle.

La mesure des conflits

- 39 Une approche classique d'évaluation des conflits consiste à demander aux adolescents, aux parents ou aux deux d'identifier, dans une liste établie, le nombre de fois qu'une question a donné lieu à des confrontations (les résultats scolaires, les amis, l'usage du téléphone, etc.) et le niveau d'intensité de ces confrontations (Printz *et al.*, 1979). Une telle approche permet sans doute d'évaluer la fréquence des conflits mais ne dit rien sur l'impact émotionnel qu'ils entraînent. Comme le soulignent Laursen et Collins (1994), l'incidence émotionnelle des conflits constitue une dimension majeure lorsqu'on veut connaître le rôle des conflits sur le développement car, plus que la fréquence des conflits, ce qui doit être pris en compte c'est le degré de frustration, les sentiments de colère ou d'injustice que les conflits suscitent chez les individus.
- 40 Les questionnaires comme celui de Printz *et al.* (1979) ont été abondamment utilisés pour examiner les conflits des adolescents, particulièrement dans les relations familiales. D'autres auteurs ont mis en place des situations qui proposent, par exemple, à une mère et à sa fille de discuter d'un thème « chaud » qui fait l'objet de conflits réguliers au profit du temps passé à l'extérieur ; les échanges sont enregistrés et évalués selon une grille préétablie. Cependant de l'avis même des parents et des adolescents, une telle situation est jugée artificielle et très différente de la vie réelle. On négocie davantage, on évite les confrontations et on cherche des compromis (Robin & Foster, 1989).
- 41 Le conflit est une réalité dyadique, il implique une opposition entre deux protagonistes. Il paraît donc important de recueillir des informations auprès de chacun des partenaires en vue d'obtenir une information plus proche de la réalité. Mais ici encore on constate que le taux de concordance est faible car chacun fait une lecture différente de la réalité. S'agissant de la fréquence des conflits entre parents et adolescents, on constate que la concordance est réduite, largement inférieure à une corrélation de .50 (Robin & Foster, 1989). Les adolescents ont tendance à surévaluer la fréquence et l'intensité des conflits, alors que les parents ont tendance à minimiser ces événements et cela s'explique par le rôle et la position de chacun. Les parents soulignent l'intention éducative de leurs interventions et de leurs paroles, alors que les adolescents dénoncent les aspects négatifs de ce qu'ils perçoivent comme des reproches et des intrusions dans leur vie personnelle.

Coercition et confrontation

- 42 Les conflits font partie de la vie quotidienne des familles ayant des adolescents. Parents et adolescents reconnaissent ce fait, tout en soulignant souvent le caractère mineur de ces désaccords. Les perspectives actuelles considèrent les conflits entre parents et adolescents comme des perturbations transitoires qui exercent des pressions auprès des partenaires et favorisent la mise en place d'interactions mieux appropriées auprès d'individus qui s'engagent rapidement vers l'âge adulte (Collins, 1995). Les conflits qui marquent la vie familiale peuvent contribuer directement et indirectement au développement des compétences sociales des adolescents. Le caractère fonctionnel ou dysfonctionnel des conflits dépend du type de climat relationnel qui domine dans la famille. Grootevant et Cooper (1986) ont pu observer que des confrontations entre parents et adolescents favorisent l'affirmation de l'identité, pour autant que ces

confrontations aient lieu au sein d'un climat familial ouvert, favorisant l'échange de points de vue personnels et tolérant les opinions divergentes. C'est lorsqu'ils surgissent dans un climat persistant de tension et d'hostilité que les conflits entraînent des effets défavorables sur le développement. Une multitude de travaux démontrent que la présence de conflits fréquents et sévères entre parents et adolescents constitue un signe de dysfonctionnement familial qui s'accompagne de difficultés personnelles chez les adolescents (Collins, 1996). Patterson (1982) a clairement démontré qu'une famille qui règle ses différends de façon autoritaire et coercitive, favorise l'émergence de comportements agressifs chez les enfants et les adolescents, non seulement au sein de la famille, mais également à l'extérieur, à l'école et avec les compagnons.

Les familles « coercitives »

- 43 Patterson (1982) s'est attaché à analyser les modes d'interactions qui dominent entre parents et enfants dans ce qu'il nomme les familles « coercitives ». Il entend par là ces familles qui règlent leurs différends par l'usage de l'agressivité et la violence. Deux cas de figure illustrent sa vision. Dans un premier cas, le parent tente d'imposer une conduite à l'enfant ou refuse une demande et se voit répondre par une montée de l'agressivité de l'enfant qui crie, conteste et s'agite ; pour éviter que la crise ne dégénère, le parent bat en retraite. Dans un second cas, c'est le parent qui lors d'une confrontation marquée par des reproches, des menaces et des dénégations, rompt la discussion en frappant l'enfant, ramenant ainsi la paix dans le foyer. Ces deux situations ont en commun de s'adresser à un enfant difficile, impulsif, offrant peu de tolérance à la frustration ; ces deux situations ont en commun de faire des gagnants, en renforçant celui qui exerce l'agressivité. Patterson, tenant de la théorie de l'apprentissage social, estime que ces modes d'interactions familiales sont le lieu de l'apprentissage de l'agressivité, car l'enfant ou l'adolescent qui vit dans un tel contexte va intérioriser une règle de conduite qui lui indique que l'agressivité et la violence constituent les moyens adéquats pour régler des conflits. Patterson et son équipe ont multiplié les travaux qui confirment qu'une famille qui règle ses différends de façon coercitive, favorise l'émergence de comportements agressifs chez les enfants et les adolescents, non seulement dans la famille, notamment au sein de la fratrie, mais également à l'extérieur, à l'école et avec les compagnons de jeu (Bank, Patterson & Reid, 1996).

L'évolution des liens parentaux durant l'adolescence

- 44 L'évolution des rapports entre parents et adolescents est caractérisée à la fois par la continuité et le changement : continuité au niveau des fonctions essentielles exercées par les parents et changements au niveau des interactions entre parents et adolescents (Collins & Luebker, 1994). L'attachement se révèle essentiel tout au long de l'adolescence et les données de recherche indiquent clairement que la majorité des parents offrent un tel soutien de façon adéquate et ininterrompue, durant l'enfance et l'adolescence (Barrera & Li, 1996 ; Steinberg, 1990). Si l'attachement se maintient, les modes d'interaction entre parents et adolescents évoluent considérablement durant l'adolescence. Larson *et al.* (1996) observent par exemple une chute importante et constante du temps passé en famille entre 10 et 18 ans, pour constater une forme de désengagement à l'égard de la famille ; le temps consacré à des activités communes ou à des conversations partagées

avec les parents diminue très sensiblement et constamment au profit du temps passé à l'extérieur avec les amis.

- 45 La plupart des études observent l'apparition d'une distance affective entre adolescents et parents au moment de la puberté, alors que les amis prennent une place grandissante dans la vie sociale et émotionnelle. Cette distance augmente pour atteindre un sommet vers 15-16 ans et se restaurer au début de la vingtaine (Collins & Russel, 1991 ; Steinberg, 1987a). Ceci fait que l'adolescence constitue très souvent une période éprouvante pour les parents ; c'est au moment de l'adolescence de leurs enfants que la satisfaction des parents est au plus bas durant le cycle de la vie conjugale (Argyle & Henderson, 1985).
- 46 Youniss et Smollar (1985) caractérisent l'évolution des liens parents/adolescents par un passage de relations dominées par les rôles parentaux et l'exercice unilatéral de l'autorité durant l'enfance, vers un modèle de négociation coopérative et d'interdépendance qui définit idéalement les relations au début de l'âge adulte. Collins et Luebker (1994) proposent ce qu'ils appellent un modèle de violation/réarrangement pour rendre compte de ces changements. La revendication croissante de liberté et d'autonomie qui s'exprime tout au long de l'adolescence entraîne une constante violation des règles familiales, ce qui soulève conflits et négociation, impose un réaménagement des attentes parentales et une constante redéfinition de la relation parents/adolescents.

Différences de sexe

- 47 Une question qui se pose fréquemment lorsqu'on aborde les relations parents/adolescents concerne les différences de sexe. Garçons et filles entretiennent-ils les mêmes modes de relations avec leurs parents ? Observe-t-on des différences selon le sexe du parent ? Qu'en est-il des dyades mère/fille et père/fils ?
- 48 Globalement, la plupart des études constatent que la proximité affective et l'attachement des filles et des garçons avec chacun des parents sont à peu près similaires (Hill & Holmbeck, 1987). Des différences apparaissent au niveau du contrôle : les filles estiment faire l'objet de plus de contrôle de la part des parents. Elles perçoivent moins de tolérance et plus de restrictions que les garçons. Cela traduit une réalité objective ; si les filles revendiquent plus d'autonomie que les garçons, c'est que le contrôle parental s'exerce sur elles de façon plus serrée (Steinberg, 1990).
- 49 Les différences les plus marquées apparaissent lorsqu'on examine le sexe du parent. Les adolescents, garçons et filles, expriment plus de proximité envers la mère qui apparaît comme le personnage familial central sur le plan émotionnel ; les contacts avec elle sont plus nombreux et plus longs, les conversations plus intimes (Claes, 1998 ; Collins & Russel, 1991). Le père occupe une position sensiblement plus faible en termes de temps partagé, d'activités communes et de degré d'intimité des conversations. Il en est de même pour les conflits, garçons et filles ont plus de conflits avec la mère qu'avec le père. Montemayor et Hanson (1986) expliquent ce fait par une présence plus faible des pères dans les tâches de supervision quotidienne ; les pères étant moins présents, les occasions de confrontation sont moins nombreuses. La mère étant plus engagée dans la vie affective des jeunes est également plus perturbée lorsque les choses tournent mal, son bien-être psychologique est plus affecté que celui du père par les conflits familiaux et l'expression de détachement à l'égard de la famille (Steinberg, 1987b).

- 50 La réflexion sur les dyades mère/fille ou père/fils s'alimente à diverses hypothèses psychanalytiques qui stipulent une intensification des difficultés au sein des dyades de même sexe, en s'appuyant sur les perspectives œdipiennes qui postulent la recherche de proximité avec le parent de l'autre sexe et la présence de rivalité avec le parent du même sexe (Chodorow, 1978). Au terme d'un relevé des travaux publiés sur cette question, Collins et Russel (1991) estiment que si toutes les relations parents/adolescents connaissent des difficultés passagères au terme de la puberté, les dyades de même sexe n'apparaissent pas plus problématiques que les autres. Une dyade est plus particulièrement marquée par des tensions persistantes : la dyade père/fille. Plusieurs explications ont été avancées pour saisir ce phénomène, y compris celles qui concernent l'interdit de l'inceste. Youniss et Keterlinus (1987) voient plutôt ces tensions comme le fruit du manque d'expression affective des pères qui, ne pouvant répondre aux attentes de proximité émotionnelle de leurs filles, suscitent chez elles dépit et frustration.

Les différences culturelles

- 51 Van Ijzendoorn et Kroonenberg (1988) soulignent, au terme de l'analyse de données auprès de multiples cultures, l'universalité des relations d'attachement et la prédominance, à travers toutes les cultures de la planète, de la valorisation des relations parentales caractérisées par l'amour, l'affection et le soutien. La présence de conflits entre parents et adolescents constitue une autre donnée qui semble universelle. On est porté à penser que la présence d'antagonismes entre la génération des adolescents et celle des parents est un phénomène propre aux sociétés modernes occidentales. Rien de moins vrai, déclarent Schlegel et Barry (1991). À partir d'observations anthropologiques réalisées auprès de 186 sociétés pré-industrielles, ces auteurs constatent la présence de conflits entre parents et adolescents dans la majorité des cultures.
- 52 La culture constitue pourtant un puissant facteur qui différencie et structure les multiples dimensions de la vie familiale comme la cohésion familiale, l'exercice de l'autorité parentale ou l'usage des sanctions. La plupart des travaux qui examinent le rôle de la culture sur les relations sociales s'appuient sur la notion d'individualisme/collectivisme (Berry, Poortinga, Segall & Dasen, 1992). La société nord-américaine entre typiquement dans le groupe valorisant les dimensions individualistes. Les parents de ce groupe accordent une importance accrue au développement de l'autonomie et de l'indépendance chez l'enfant et l'adolescent. On insiste sur l'importance des objectifs personnels ; l'initiative et l'autonomie sont considérées comme des signes de maturité et sont fortement préconisées dans l'éducation. D'autres cultures valorisent les dimensions collectives et mettent l'accent sur les valeurs familiales telles que le respect de l'autorité parentale, le soutien mutuel et l'allégeance à la famille (Cooper, 1994). La plupart des sociétés asiatiques et latines répondent au second modèle.
- 53 L'exercice du contrôle parental, la tolérance à l'égard de certains comportements propres à l'adolescence comme la fréquentation des amis, l'engagement dans les relations sexuelles ou l'usage de sanctions en cas de transgression des règles, tout cela donne lieu à d'importants écarts entre les cultures. Claes, Lacourse, Bouchard et Perucchini (2003) ainsi que Bariaud et Perchech (2003) ont comparé les pratiques parentales en interrogeant des adolescents québécois, français et italiens, pour dégager des différences significatives et consistantes. Les parents italiens se montrent les plus affectueux, mais ils font preuve de plus de contrôle et sont plus punitifs lors de la transgression des règles ; les parents

français se caractérisent par un niveau faible de contrôle et une plus grande distance affective, particulièrement chez le père ; les parents québécois sont plus permissifs et tolérants à l'égard des amis et utilisent plus des approches inductives en cas de conflits. Ces derniers ont adopté les principes de la « philosophie démocratique » qui domine la culture éducative familiale Nord Américaine, qui délaisse les méthodes punitives de contrôle en faveur de méthodes « psychologiques » qui font appel au raisonnement, à la décision personnelle de l'enfant et de l'adolescent et à son sens des responsabilités (Youniss, 1994). D'autres groupes ethniques, notamment les cultures latines et asiatiques définissent les rapports parentaux de façon plus formelle et adoptent plus souvent des pratiques marquées par des approches autoritaires et punitives (Cooper, 1994). Il faut également souligner l'extraordinaire variation entre les cultures quant aux modes de sanctions que les parents réservent aux adolescents. On sait par exemple que les punitions corporelles sont fréquentes et valorisées comme mode de contrôle des enfants et des adolescents dans certaines cultures, alors que de telles pratiques sont fermement condamnées dans d'autres cultures (Qasem *et al.*, 1998 ; Youniss, 1994).

Conclusion

- 54 Cet article s'est proposé de faire un bilan rapide des travaux empiriques récents sur les multiples aspects des relations parents/adolescents et ceci à partir de quatre thèmes principaux : l'attachement, l'encadrement parental, les styles parentaux et les conflits. Comme on le signalait d'emblée, chacun des thèmes abordés soulève une multitude de questions et de réserves sur le plan théorique et méthodologique. Ainsi, la théorie de l'attachement offre un modèle puissant dans l'étude des relations entre parents et adolescents, mais des problèmes majeurs font l'objet de débats et de critiques comme la persistance des modes d'attachement au cours des différentes étapes de la vie, le caractère imprécis sinon mystérieux des « modèles intériorisés opérants » ou la consistance des méthodes de mesure à divers moments de la vie. Des problèmes de définition de concepts ont également été évoqués. Ainsi les termes de « contrôle comportemental » et « contrôle psychologique » revêtent des sens contradictoires et ces pratiques entraînent des effets opposés. Kerr, Stattin et Trost (1999) ont pu démontrer de leur côté, que le concept de supervision parentale longuement utilisé dans la recherche comme mesure du contrôle parental, était en fait une mesure de la confiance qui règne entre les parents et les adolescents. Certains modes de conflits peuvent favoriser la maturité et la mise en place d'interactions familiales mieux appropriées, mais les conflits peuvent avoir des effets dévastateurs et entraîner des ruptures et des sentiments de rejet. Il est donc de la première importance d'adopter des définitions univoques des concepts et de maintenir une attitude critique face aux mesures choisies.
- 55 L'impact de la qualité des liens qui unissent parents et adolescents sur le développement des adolescents a été abondamment constaté dans les études, ainsi que l'effet délétère de certaines pratiques parentales inadéquates sur la présence de problèmes intériorisés ou extériorisés. Cela peut laisser entendre que les effets se jouent dans un seul sens, du parent vers l'enfant. Or la qualité des liens est le fruit des interactions entre les partenaires et les effets sont bilatéraux. Quelques études, dont celle de Barrera et Li (1996), ont pu démontrer que la présence de comportements socialement déviants chez l'adolescent corrompt les relations familiales et suscitent des conflits plutôt que l'inverse. Il est donc nécessaire d'examiner les effets de façon bilatérale.

- 56 La recherche systématique sur les relations parents/adolescents est encore relativement jeune. Elle doit impérativement se poursuivre en adoptant quelques principes méthodologiques. Beaucoup des travaux cités ont été réalisés sur une base transversale : on interroge une fois les adolescents sur les relations qu'ils entretiennent avec leurs parents et on examine simultanément, auprès des mêmes adolescents, une autre variable comme, par exemple, l'estime de soi ou le bien-être psychologique. Les corrélations ainsi obtenues sont souvent positives et permettent de démontrer la présence d'un lien entre les phénomènes observés. Pourtant de tels liens ne résistent pas toujours à long terme, lors d'études longitudinales qui examinent les effets sur une longue période de temps. Il est donc indispensable de mettre de telles études longitudinales en place et il faut les entreprendre tôt, car les phénomènes qui caractérisent les relations entre parents et adolescents s'inscrivent dans l'histoire familiale dès la petite enfance. De telles études longitudinales à long terme sont coûteuses et seules des équipes relativement nombreuses peuvent les mener à bien. Il est également nécessaire de multiplier les sources d'information lors de ces études, en interrogeant simultanément les parents, les professeurs, les pairs ou en faisant appel à des expertises extérieures, car en se limitant aux données provenant uniquement des adolescents on risque d'augmenter artificiellement les liens observés entre les variables, tout en se coupant d'autres sources d'explication, notamment celles qui proviennent du contexte social.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 44, 709-716.
- Allen, J. P., Moore, C., Kuperminc, G., & Bell, K. (1998). Attachment and psychosocial functioning. *Child Development*, 69, 1406-1419.
- Argyle, M., & Henderson, M. (1985). *The anatomy of relationships*. London UK : Heinemann.
- Armsden, G. C., & Greenberg, M. T. (1987). The inventory of parent and peer attachment : Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 219-235.
- Bank, L., Patterson, G. R., & Reid, J. B. (1996). Negative sibling interaction patterns as predictors of later adjustment problems in adolescence and later adult males. In G. H. Brody (Ed.), *Sibling relationships : their causes and consequences*. Norwood, New Jersey, U.S.A. : Ablex Publishing Corporation.
- Barber, B. K. (1996). Parental psychological control : revisiting a neglected construct. *Child Development*, 67, 3296-3319.
- Barrera, M., & Li, S. A. (1996). The relation of family support to adolescents psychological distress and behavior problem. In G. R. Pierce, B. R. Sarason, & I. G. Sarason (Eds.), *Handbook of social support and the family*. New York, U.S.A. : Plenum Press.

- Bariaud, F., & Perchec, C. (2003). Consistencies and differences in parent/adolescent's relationships in three cultures. Communication présentée à la 11th European Society on Developmental psychology, Milan, July 2003.
- Baumrind, D. (1975). Early socialization and adolescent competence. In S. E. Dragastin & G. Elder (Eds.), *Adolescence in the Life Cycle*. Washington, U.S.A. : Hemisphere.
- Baumrind, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth & Society*, 9, 239-276.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. P., Segall, M. H., & Dasen, P. R. (1992). *Cross-cultural psychology : Research and applications*. New York, U.S.A. : Cambridge University Press.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London UK : Tavistock.
- Chodorow, N. (1978). *The reproduction of mothering*. Berkeley, U.S.A. : University of California Press.
- Claes, M. (1998). Adolescents' closeness with parents, siblings, and friends in three countries : Canada, Belgium and Italy. *Journal of Youth and Adolescence*, 27, 165-184.
- Claes, M., Lacourse, E., & Bouchard, C. (1998). Adolescent's and parent's relationships : who is the best informant ? Communication présentée à la 6^e rencontre du Groupe Européen de Recherche sur l'Adolescence, Budapest (Hongrie).
- Claes, M., Lacourse E., Bouchard, C., & Perucchini, P. (2003). Parental practices in late adolescence, a comparison in three countries : Canada, France and Italy. *Journal of Adolescence*, 26, 387-399.
- Cloutier, R., & Groleau, G. (1987). La communication parents-adolescent. *Interface*, 3, 27-30.
- Collins, W. A. (1995). Relationships and development : family adaptations to individual change. In S. Shulman (Ed.), *Close relationships and socioemotional development*. Norwood, U.S.A. : Ablex.
- Collins, W. A. (1996). Relationships and development during adolescence : Interpersonal adaptation to individual change. *Personal Relationships*, 3, 1-14.
- Collins, W. A., & Russel, G. (1991). Mother-child and father-child relationships in middle childhood and adolescence : A developmental analysis. *Developmental Review* 11, 99-136.
- Collins, W. A., & Laursen, B. (1992). Conflict and relationships during adolescence. In C. U. Shantz & W. W. Hartup (Eds.), *Conflict in child and adolescent development*. Cambridge UK : University Press.
- Collins, A. C., & Luebker, C. (1994). Parent and adolescent expectancies : Individual and relational significance. In J. G. Smetana (Ed.), *Beliefs about parenting : Origins and developmental implications*. New Direction for Child Development, n° 66. San Fransisco, U.S.A. : Jossey Bass.
- Connolly, J., & Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence : the role of friends and peers in the emergence and development. In W. Furman, B. B. Brown, & C. Feiring (Eds.), *The development of romantic relationships in adolescence*. Cambridge UK : Cambridge University Press.
- Cooper, C. R. (1994). Cultural perspectives on continuity and change in adolescents' relationships. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Eds.), *Personal Relationships During Adolescence*. Thousand Oaks, U.S.A. : Sage.
- Cooper, C. R., Grootevant, H. D., & Condon, S. M. (1983). Individuation and connectedness in the family as a context for adolescent identity formation and role taking skill. In H. D. Grootevant & R. C. Cooper (Eds.), *Adolescent development in the family*. San Fransisco, U.S.A. : Jossey-Bass.

- Dishion, T. J. (1990). The peer context of troublesome child and adolescent behavior. In P. E. Leone (Ed.), *Understanding troubled and troubling youth*. Newbury Park, U.S.A. : Sage.
- Dishion, T. J., & McMahon, R. J. (1998). Parental monitoring and the prevention of the child and adolescent problem behavior : A conceptual and empirical formulation. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1, 61-75.
- Dishion, T. J., Patterson, G. R., Stoolmiller, M., & Skinner, M. L. (1991). Family, school, and behavioral antecedents to early adolescents involvement with antisocial peers. *Developmental Psychology*, 27, 172-180.
- Dornbush, S. M., & Wood, K. (1989). Family processes and educational achievement. In W. J. Weston (Ed.), *Education and the American family : a research synthesis*. New York, U.S.A. : New York Un. Press.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). Adult Attachment Interview. Unpublished manuscript. Department of Psychology, University of California, Berkeley.
- Grootevant, H., & Cooper, C. R. (1986). Individualisation in family relationships : A perspective on individual differences in the development of identity and role taking skill in adolescence. *Human Development*, 29, 82-100.
- Hartos, J. L., & Power, T. G. (2000). Association between mother and adolescent reports for assessing relations between parents-adolescent communication and adolescent adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 29, 441-450.
- Hill, J. P., & Holmbeck, G. N. (1987). Disagreements about rules in families with seven-grades girls and boys. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 221-246.
- Kerr, M., Stattin, H., & Trost, K. (1999). To know you is to trust you : parents' trust is rooted in child disclosure of information. *Journal of Adolescence*, 22, 737-752.
- Kobak, R. R., & Sreery, A. (1988). Attachment in late adolescence : Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135-146.
- Lamborn, S. D., Mounts, N. S., Steinberg, L., & Dornbush, S. M. (1991). Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent and neglectful families. *Child Development*, 62, 1049-1065.
- Larose, S., & Boivin, M. (1991). Étude de la validité théorique de l'inventaire d'attachement parents-adolescent(e) auprès d'une population d'élèves du collégial. Communication présentée au XIV^e congrès annuel de la Société Québécoise de Recherche en Psychologie. Trois-Rivières, Québec.
- Larson, R. W., Richards, M. H., Moneta, G., Holmbeck G., & Kuckett, E. (1996). Changes in adolescents' daily interactions with their families from ages 10 to 18 : Disengagement and transformation. *Developmental Psychology*, 32, 744-754.
- Laursen, B., & Collins, W. A. (1994). Interpersonal conflict during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115, 197-209.
- Leblanc, M., & Tremblay, R. E. (1988). A study of factors associated with the stability of hidden delinquency. *International Journal of Adolescence and Youth*, 3, 269-291.
- Loeber, R., & Dishion, T. J. (1984). Early predictor of male delinquency : a review. *Psychological Bulletin*, 94, 68-99.
- Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). Socialization in the context of the family : parent-child interaction, In E. M. Hetherington (Ed.), *Handbook of child psychology*, vol. 4 : Socialization, personality and social development. New York, U.S.A. : Wiley.

- Main, M. (1991). Metacognitive knowledge, metacognitive monitoring, and singular (coherent) vs. multiple (incoherent) models of attachment. In C. Parkes, J. Stevenson-Hinde, & P. Marris (Eds.), *Attachment across the life cycle* (pp. 127-159). New York, U.S.A. : Routledge.
- Montemayor, R., & Hanson, S. (1985). A naturalistic view of conflicts between adolescents and their parents and siblings. *Journal of Early Adolescence*, 5, 23-30.
- Noack, P., Kerr, M., & Olah, A. (1999). Family relations in adolescence. *Journal of Adolescence*, 22, 713-71
- Noller, P. (1994). Relationships with parents in adolescence : process and outcome. In R. Montemayor, G. R. Adams, & T. P. Gullotta (Eds.), *Personal relationships during adolescence*. Thousand Oaks, U.S.A. : Sage.
- Noller, P., & Callan, V. J. (1991). *The adolescent and the family*. London UK : Routledge.
- Papps, F., Walker, M., Trimboli, A., & Trimboli, C. (1995). Parental discipline in Anglo, Greek, Lebanese, and Vietnamese cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 26, 49-64.
- Patterson, G. R. (1982). *The coercive family process*. Eugene : Castalia Press.
- Printz, R., Foster, S., Kent, R., & O' Leary, K. (1979). Multivariate assessment of conflict in distressed and nondistressed mother-adolescent dyads. *Journal of Applied Behavioral Analysis*, 12, 691-700.
- Qasem, F. S., Mustafa, A. A., Kazem, N. A., & Shah, N. M. (1998). Attitudes of Kuwaiti parents toward physical punishment of children. *Child Abuse & Neglect*, 22, 1189-1202.
- Rice, K. G. (1990) Attachment in adolescence ; a narrative and meta-analytic review. *Journal of Youth and Adolescence*, 19, 511-538.
- Robin, A. L., & Foster, S. L. (1989). *Negotiating parent-adolescent conflict : A behavioral-family system approach*. New York, U.S.A. : Guilford.
- Rollins, D. C., & Thomas, D. I. (1979). Parental support, power and control techniques in the socialization of children. In W. Burr, R. Hill, I. Nye, & I. Reiss (Eds.), *Contemporary theories about the family*. New York, U.S.A. : Free Press.
- Rosenstein, D. S., & Horowitz, H. A. (1996). Adolescent attachment and psychopathology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 244-253.
- Schaeffer, E. S. (1965). Children's reports of parental behavior : An inventory. *Child Development*, 36, 413-424.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1991). *Adolescence : an anthropological inquiry*. New York, U.S.A. : Free Press.
- Sears, R. R., Maccoby, E. E., & Levin, H. (1957). *Patterns of child rearing*. Evanston : Row, Peterson.
- Smetana, J. G. (1989). Adolescents' and parents' reasoning about actual family conflict. *Child Development*, 60, 1052-1067.
- Smetana, J.G. (1988). Adolescents' and parents' conception of parental authority. *Child Development*, 59, 321-335.
- Steinberg, L. (1987a). Impact of puberty on family relations : Effects on pubertal status and pubertal timing. *Developmental Psychology*, 27, 451-460.
- Steinberg, L. (1987b). Recent research on the family at adolescence : The extend and nature of sex differences. *Journal of Youth and Adolescence*. 16, 255-265.

Steinberg, L. (1990). Autonomy, conflict & harmony in the family relationship. In S. S. Feldman & G. R. Elliot (Eds.), *At the threshold : The developing adolescent*. Cambridge UK : Harvard University Press.

Steinberg, L., Mounts, N., Lamborn, S., & Dornbush, S.M. (1991). Authoritative parenting and adolescent development across various ecological niches. *Journal of Research on Adolescence*, 1, 19-36.

Tousignant, M., Hamel, S., & Bastien, M.-F. (1988). Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'adolescence. *Santé Mentale au Québec*, 13, 79-9.

Van Ijzendoorn, M. H. (1997). Attachment, emergent morality, and aggression : towards a developmental socioemotional model of antisocial behavior. *International Journal of Behavioral Development*, 21, 703-727.

Van Ijzendoorn, M. H., & Kroonenberg, P. M. (1988). Cross-cultural patterns of attachment. A meta-analysis of the strange situation. *Child Development*, 59, 147-156.

Van Ijzendoorn, M. J., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1996). Attachment representations in mothers, fathers, adolescents, and clinical groups : A meta-analytic search for normative data. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 1, 8-21.

Youniss, J. (1994). Rearing children for society. In J. G. Smetana (Ed.), *Beliefs about parenting : Origins and developmental implications*. New Directions for Child Development. San Fransisco, U.S.A. : Jossey Bass.

Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mother, father and friends*. Chicago, U.S.A. : University of Chicago Press.

Youniss, J., & Ketterlinus, R. D. (1987). Communication and connectedness in mother-and father-adolescent relationships. *Journal of Youth & Adolescence*, 16, 265-280.

Zimmerman, P. (2000). L'attachement à l'adolescence. In G.-M. Tarabulsy, S. Larose, D.-R. Pederson, & G. Moran (Éds.), *Attachement et développement : le rôle des premières relations dans le développement humain*. Montréal, Canada : Presse de l'Université du Québec.

NOTES

1. Récemment, le Nouvel Observateur consacrait un article sur cette question et sous le titre « la guerre des psy, lorsque les experts donnent le tournis » épinglait les propos radicalement contradictoires des cliniciens sur divers thèmes comme, par exemple, les punitions corporelles, la nudité en famille ou l'écoute de vidéos pornographiques.
2. « Inner working models ».
3. Pascal Mallet propose le terme de « réactivité parentale » pour traduire ce concept (note personnelle).
4. Baumrind utilise le terme « authoritative » qui n'a pas de correspondant en langue française. Il peut être traduit par l'expression exigeant/chaleureux.

RÉSUMÉS

Cet article fait un bilan rapide des travaux récents qui ont examiné les relations entre les adolescents et leurs parents. Il s'articule autour des deux principales fonctions qui définissent l'exercice de la tâche parentale : l'attachement et le contrôle. Une série d'études a pu établir des liens très clairs entre la qualité de l'attachement parental et le développement d'habiletés adaptatives à l'adolescence. Le rôle du contrôle sur le développement est plus controversé car ce terme fait appel à des notions contradictoires et l'excès comme le manque de contrôle se révèlent pénalisants sur le développement des adolescents. L'article examine également les divers styles parentaux et leurs effets sur le développement. La présence de conflits entre parents et adolescents est inévitable pour plusieurs raisons qui tiennent au développement même des adolescents. Ces conflits peuvent remplir des fonctions positives dans le développement des adolescents, favoriser la négociation et l'évolution des interactions familiales, ils entraînent toutefois des effets défavorables sur le développement lorsqu'ils surviennent dans un climat familial marqué par la tension, l'hostilité et la coercition. Le niveau d'attachement et de proximité affective envers chacun des parents est comparable dans le cas des filles et des garçons, c'est le sexe du parent qui différencie le plus les relations. La culture constitue un puissant facteur qui modèle et structure les pratiques parentales durant l'adolescence car si la présence de l'attachement caractérise universellement les liens parentaux, l'exercice du contrôle auprès des adolescents varie énormément selon les sociétés.

This article provides a brief overview of studies that recently examined the links between adolescents and their parents. The article is structured around the two principal functions that define parental practice: parental bonding and parental control. A series of studies were able to establish clear links between the quality of parental bonding and the development of adaptation skills in adolescence. The role of parental control in development is more controversial, since this term appeals to contradictory notions and because excess and lack of control reveal they can penalize adolescent development. The article also examines the diverse parental styles and their effects on development. Conflict between parents and adolescents is inevitable for several reasons, concerning adolescent development directly. These conflicts can possess positive functions in adolescent development and favor negotiation and improvement of familial interactions. However, conflicts can lead to unfavorable effects on development when they occur in a domestic climate marked with tension, hostility and coercion. The level of parental bonding and affective proximity toward each parent is comparable in both girls and boys. The parent's sex differentiates relationships for the most part. Culture constitutes a powerful factor that models and structures parental practice during adolescence. Indeed, if the presence of parental bonding universally characterizes parental bonds, the practice of control with adolescents varies enormously across societies.

INDEX

Mots-clés : Adolescence, Attachement, Contrôle parental, Développement psychosocial, Développement social, Pratiques éducatives, Relations avec les parents

Keywords : Adolescence, Attachment, Parental Control, Parental Practices, Parental Relationships, Social Development

AUTEUR

MICHEL CLAES

Michel Claes s'intéresse à l'étude de l'univers social des adolescents en lien avec les multiples aspects du développement psychosocial. Il examine particulièrement les relations entretenues avec les parents et avec les amis, pour voir l'impact de ces relations sur des dimensions comme la santé mentale, l'engagement dans des conduites déviantes, la consommation de drogues et l'adaptation scolaire. Son intérêt pour l'étude des relations sociales à l'adolescence adopte également une perspective interculturelle. (Université de Montréal, Département de Psychologie, C.P. 6028, Succ. Centre ville, Montréal (Qc.) Canada H3C 3J7). Courriel : michel.claes@sympatico.ca